



**Talents**  
**Paul McCreesh (en bas, à dr.) et les Gabrieli signaient déjà au Festival Bach la «Passion selon saint Matthieu» en 2011.** DR

## Le violoniste Tobias Preisig explore ses espaces intérieurs

**Musique**  
**En concert à Renens, le musicien sort «Diver», plongée en solo dans les tréfonds de ses cordes**

Pour se vouer aux quatre cordes du violon, il n'est pas indispensable d'embrasser la carrière d'interprète classique. Pas même de se poser en héritier de Stéphane Grappelli, figure du jazz manouche. Le Zurichois Tobias Preisig cherche depuis des années sa propre voie sur un chemin qui, sans récuser des penchants jazz ou classique - il s'est abreuvé à ces deux mamelles -, s'en distancie avec détermination. Fasciné par l'électro, l'ambient, le drone, l'exilé berlinois a déjà fait pulser le rythme avec EgoPusher, son duo avec le batteur Alessandro Giannelli, ou cherché, dans des églises, les courants ascensionnels en compagnie de Stefan Rusconi à l'orgue, sous le nom de Levitation.

Le musicien de 38 ans, que l'on a souvent eu l'occasion d'entendre au Cully Jazz Festival - et la cuvée 2020 ne fera pas exception -, arrive en cette fin de semaine à la Ferme des Tilleuls de Renens pour y venir son album «Diver». Un enregistrement de huit titres pendant lequel le violoniste s'est plongé dans une recherche sans filet dans les sonorités de son instrument, explorant au gré de ses improvisations ses paysages intérieurs.

«J'étais complètement perdu dans ces espaces sonores, c'était très beau», se remémore le musicien. «J'avais déjà donné des concerts solos - au château de Chillon pendant le Montreux Jazz par exemple - mais je n'avais jamais réussi à

enregistrer cette démarche de manière satisfaisante. Je finissais toujours frustré. Cette fois, grâce au producteur Jan Wagner, j'avais une oreille extérieure qui me permettait de viser un album.»

### Boucles hypnotiques

Uniquement augmenté de reverb et d'une once de synthé qui lui sert de socle de basses, «Diver» ne creuse que les possibilités d'un violon qui serpente par boucles hypnotiques aux confins des zones de confort de son auteur. L'époque est aux musiciens qui détaillent volontiers les infimes variations nichées dans les tranches de la répétition.

En tant que Zurichois, Tobias Preisig connaît évidemment le travail du pianiste Nik Bärtsch dont il a même profité des locaux de répétition. «Quand on répète une note, elle n'est jamais pareille, elle devient toujours plus profonde... J'adore ça, j'y trouve un côté vaudou. Et comme me le répétait mon professeur Richie Beirach: plus une structure est simple, plus elle peut absorber de complexité.»

Avec son lyrisme minimal qui n'est pas sans résonances néoclassiques, «Diver» va lui permettre d'investir de nouveaux espaces, après les clubs et les églises. «Des galeries, des squats, une grande scène, un salon?» Ou une ferme. Comme à Renens, où il vient avec les projections de l'artiste visuel Jonathan Braun.

**Boris Senff**

«Diver», Tobias Preisig, **Quiet Love**

En concert à Renens, Ferme des Tilleuls, ve 8 nov. (20 h). [www.fermedestilleuls.ch](http://www.fermedestilleuls.ch)

**Tobias Preisig, explorateur en solo des mystères du violon sur son dernier album «Diver», qu'il présente en live vendredi à la Ferme des Tilleuls de Renens.**

VANESSA CARDOSO



## Un nouveau festival éclaire autrement l'opéra

### Classique

**Conçu par le chef d'orchestre Daniel Kawka, Léman Lyriques Festival relie Wagner à la création contemporaine**

Pour débiter, ce sera du Wagner. Mais pas comme on l'entend communément, nous assure-t-on à travers les notes d'intentions qui accompagnent le projet. L'ambitieuse opération musicale dont il est ici question a les allures d'un contre-jour stimulant: elle aspire à créer de nouvelles perspectives et des points d'observation inédits sur les pièces du grand génie allemand mises à l'affiche. La teneur du Léman Lyriques Festival pourrait être résumée en ces quelques orientations. Nouveau venu dans le paysage local, ce rendez-vous qui a ouvert ses portes le 5 novembre ne se résume pas pour autant à ces indications sommaires.

Ses autres grands traits? Directeur artistique et musical du projet, le chef d'orchestre français Daniel Kawka les explique d'un verbe alerte et passionné: «Nous tissons tout d'abord un lien transfrontalier puissant, puisque aux concerts qui se tiendront à Genève - au BFM, Victoria Hall et à la Salle Centrale de la Madeleine - il faudra ajouter celui d'Évian, dans ce bel écrin qu'est la Grange au Lac.» Et puis il y a l'implication, durant les cinq jours du festival, des étudiants de la Haute École de musique de Genève, qui entreront en osmose avec l'Orchestre Ose! lors des concerts.

Que dit précisément le programme? Que la modernité de Wagner est entièrement soluble dans la création contemporaine. L'exemple par le concert du 6 novembre, où la pièce «Des nuages et des brouillards» de Michael Jarrell - de fait son troisième concerto pour violon - répondra à des extraits de «Tristan et Isolde» et de «Siegfried». Exemple, encore, avec la proposition du 8 novembre, lorsque les extraits de «Siegfried, nocturne», texte d'Olivier Py, seront dits par le comédien Alain Carré et se glisseront entre les trames musicales de «Ring Ohne Worte».

Parmi les quatre concerts à l'affiche, relevons encore la fière allure de celui qui ouvre la manifestation. Ici, on rendra hommage à une grande cantatrice du passé, Christa Ludwig, aujourd'hui nonagénaire, qui sera par ailleurs de la soirée. Les «Wesendonck Lieder» ainsi que des pièces de Schubert, Wolf, Mahler et Strauss enlumineront le tribut, accompagnés des propos des musicologues et critiques Christian Merlin et Pierre Michot. Enfin, on ne saurait manquer la conférence que donnera Georges Schürch, directeur du Cercle romand Richard Wagner de Genève. Le thème? «Le chant wagnérien existe-t-il vraiment?» **Rocco Zacheo**

Genève et Évian, Victoria Hall et divers lieux  
 Jusqu'au 9 novembre  
[www.bfm.ch](http://www.bfm.ch)

## Points forts «Bach et l'Europe»

**Ve 15 nov.** Leila Schayegh (violin), Jörg Halubek (clavecin), «Bach & Corelli». Les deux musiciens interpréteront trois superbes sonates pour violon et clavecin de Bach, ainsi que trois autres du violoniste et compositeur italien Arcangelo Corelli (1653-1713), un des inspirateurs de Bach.  
**Église Saint-Laurent, 20 h**

**Ve 22 nov.** Concerto Köln (orchestre), «L'Europe en fête». Le concert regroupe des compositions de Georg Friedrich Händel (1685-1759) et de Bach, deux hommes qui se mettent au travail très tôt, l'un avec les difficultés de l'opéra, l'autre avec celles du monde ecclésiastique. Lors de la soirée, les esthétiques

s'entrecroiseront.  
**Casino de Montbenon, 20 h**

**Di 24 nov.** Dorothea Seel (flûte traversière) Christoph Hammer (clavecin), «Bach & Händel». Toujours les deux géants qui se répondent à travers de magnifiques sonates prévues pour la flûte et le clavecin.  
**Église de Villamont, 17 h**

**Ve 29 nov.** Rinaldo Alessandrini, clavecin (direction), Concerto Italiano (ensemble), «Italie: 1600 & 1700». Selon Kei Koita, si Bach avait pu voyager, il serait allé en Italie. Le concert présente d'importantes sources d'inspiration.  
**Église Saint-Laurent, 20 h**

## Mélanie Chappuis invite dans l'intimité d'une «sorcière» moderne

**Prix des lecteurs**  
**Dans «La Pythie», une jeune femme dotée d'un étrange pouvoir part en quête d'elle-même**

S'engagerait-on dans une histoire d'amour si on en connaissait d'emblée l'issue? Un don qui ressemble davantage à une malédiction pour Adèle, l'héroïne de «La Pythie». À 22 ans, la Genevoise aux origines chiliennes se découvre un curieux pouvoir: une vision s'invite durant l'orgasme, qui lui révèle comment vont mourir ses amants. Il lui est impossible de savourer la joie d'un amour naissant, car très vite surgit devant ses

yeux la fin d'une histoire qui n'en est en réalité qu'à ses prémices. Sans compter son incapacité à sauver la vie de ces hommes, qui ne croient pas à ce qu'elle leur annonce. Mélanie Chappuis, en lice pour le Prix des lecteurs de la ville de Lausanne, rencontrera le public ce samedi. Elle poursuit dans ce texte son exploration du féminin après «Frida», «Ô vous sœurs humaines» ou «Maculée conception».



**Mélanie Chappuis est en lice pour le Prix des lecteurs avec «La Pythie»**  
 Sébastien Agnelli

Refusant d'abord cette clairvoyance renvoyant à la figure de la pythie ou de la sorcière, son héroïne cherche des réponses qui permettent à l'auteure d'aborder divers thèmes: l'orgasme féminin comme moyen d'accès à un état de conscience modifié, l'amour entre femmes, la prostitution ou la réincarnation.

Mélanie Chappuis lance ensuite Adèle sur la piste de ses ancêtres

chiliens. Au cœur de la forêt andine, elle s'initie à l'art de communiquer avec les esprits auprès d'une guérisseuse mapuche. Fille de diplomate, l'écrivaine installée à Genève a notamment vécu en Amérique latine. Cette ode à la quête de soi, qui lui a aussi été inspirée par une chamane mongole, rend hommage à cette part mystérieuse du féminin, diabolisée dans la figure de la sorcière.

Le livre offre de beaux moments descriptifs et poétiques, ainsi qu'une intéressante plongée dans la civilisation mapuche, pointant le manque de connexion de la vie moderne avec la nature. On regrettera une narration qui dilue le propos à vouloir suivre

toutes les étapes de l'évolution d'Adèle, certaines formules ou situations cliché, et un happy end improbable. **Caroline Rieder**

### Lausanne-Palace

Rencontre avec Mélanie Chappuis ce sa 9 novembre, à 11 h. Entrée libre sur inscription à l'adresse [prixdeslecteurs@lausanne.ch](mailto:prixdeslecteurs@lausanne.ch)  
[www.lausanne.ch/prixdeslecteurs](http://www.lausanne.ch/prixdeslecteurs)



«La Pythie»

Mélanie Chappuis  
**Éd. Slatkine, 190 p.**

## En deux mots

### L'OCL pour les kids

**Classique** Mercredi 6 novembre, l'Orchestre de Chambre de Lausanne inaugure le premier de ses quatre spectacles «Découvertes», destiné aux 7-11 ans. Ou comment la jeune Zoé part à la recherche de son grand-père disparu en Inde, l'occasion d'un périple à travers les musiques de tous les pays. Salle Métropole, 17 h. **F.B.**

### Rumine en fête

**Expos** COSMOS, qui occupa début 2019 les Musées cantonaux d'archéologie et d'histoire, de géologie et de zoologie, a reçu le Prix du Design suisse dans la catégorie «Spatial Design». Pour fêter ça, le Palais de Rumine accueille du 8 au 10 novembre MUSEOMIX, un jeu de médiation culturelle créant des expériences muséales inédites. **F.B.**